

Le 15 Arnold apprenant que Montgomery était à Montréal, se retira avec ses troupes à la Pointe aux Trembles, pour y attendre ce général. Le général Carleton, qui avait débarqué en cet endroit, venait d'en repartir lorsque le colonel Arnold y arriva, et ce dernier eut la mortification de voir, sans pouvoir l'empêcher, le gouverneur se rendre au quartier-général, où il arriva le 19, comme nous l'avons dit plus haut.

Le gouverneur approuva les dispositions adoptées par M. Cramahé, au sujet de la milice; mais apprenant que plusieurs des habitans refusaient de s'enrôler comme miliciens, il crut devoir faire sortir de la ville tous ceux qui ne voulaient pas prendre les armes pour sa défense. Le 22, il émana à cet effet une proclamation dans laquelle il disait : " Que quoiqu'il eût émané des ordres pour incorporer (ou mettre sur pied) la milice de la ville, afin qu'elle coopérât à sa défense avec les troupes du roi, il se trouvait encore parmi ceux qui y faisaient leur demeure, plusieurs individus qui refusaient de s'enrôler, et d'autres qui s'efforçaient de détacher les loyaux sujets de sa majesté de l'affection et de fidélité qu'ils devaient à sa personne et à son gouvernement; qu'en conséquence, pour purger la ville de sujets aussi mal affectionnés et aussi déloyaux, il ordonnait à tous ceux des habitans de Québec qui étaient sujets aux devoirs de la milice, et qui refusaient de prendre les armes pour la défense de la place, d'en sortir sous quatre jours, et du district de Québec avant le mois de décembre, à peine d'être traités comme rebelles et espions; et que les provisions de bouche qu'ils avaient achetées et qu'ils seraient obligés de laisser dans la ville, leur seraient payées par le commissaire des vivres."

Cette proclamation eut l'effet de faire sortir de la ville ceux qui auraient pu nuire par leurs conseils ou leurs machinations, et d'augmenter la force effective de la garnison; comme on le voit en comparant les retours du 14 Novembre et du 1er Décembre, par lesquels il paraît que plusieurs de ceux qui avaient

---

les soldats d'Arnold à retraiter honteusement, et les troupes et les zélés miliciens Anglais de Québec ne sortent pas aussitôt, pour écraser ou faire prisonnière cette *poignée de misérables*; que les Canadiens des premiers établissemens de la Chaudière auraient dû et pu chasser ou détruire à coups de fourches! La chose est vraiment inconcevable. Il est pourtant à remarquer que l'écrivain en question est seul à raconter ce fait, qui, s'il eût eu lieu en effet, n'aurait pas été omis sans doute par l'auteur du journal du siège de Québec. Nous remarquerons aussi que le même écrivain, oubliant ce qu'il a dit plus haut, fait agir le colonel McLean à Québec, comme revenu de Sorel, pendant la fin de Septembre, et tout le mois d'Octobre, tandis que cet officier ne fut réellement de retour dans cette capitale que le 12 de Novembre.